

## Journée Mondiale des Pauvres 2017

Pour la première Journée mondiale des Pauvres, l'équipe fraternelle Soleil de Plaisir a proposé aux paroissiens de venir partager avec elle la parabole des talents (Mt 25<sup>14-30</sup>). Une vingtaine de paroissiens l'ont rejointe. Ensuite, ils ont prié ensemble pendant la messe dominicale du samedi soir avant de prendre un repas tiré du sac.

La partage de l'Évangile a été riche, d'ailleurs « on se sent mieux quand on a partagé le texte ! ».

Cette parabole invite à « être dans la vie, à ne pas être stérile », à être dans la joie : « ce texte est une invitation à ne pas rester enfermé ; on reçoit tous un cadeau à partager ». « Si on n'accepte pas le don et l'amour, on s'enterre soi-même ». « Au sens littéral, ce texte invite à faire fructifier l'argent – ce qui n'est pas un mal en soi – plutôt que de l'enterrer ». Pour cela, il faut « accepter que ce qu'on peut faire est limité » et réaliser même la petite chose que l'on peut faire.

Ce texte pose la question de la confiance. « Si on a confiance et qu'on nous fait confiance, on avance ». « J'ai confiance dans les autres, mais il faut qu'ils me fassent confiance ». « La peur paralyse : il faut avoir confiance en soi et les uns dans les autres pour dépasser la peur ».

Deux autres remarques pour finir :

- « Si j'avais de l'argent, j'achèterais des habits et je rencontrerais des gens ».
- C'est intéressant de relire le texte en remplaçant les « talents » par la « grâce reçue » ou l'« amour donné ».

Ce texte est une invitation à nous poser la question : « que voulons-nous faire de notre vie ? ».

Copyright des photos : Martine Songo



## Homélie pour la journée mondiale des pauvres (Alain Havet)

Aujourd'hui, c'est la première journée mondiale des pauvres, voulue par la Pape François. Par cette journée, le Pape veut nous rappeler l'importance de la parole des pauvres qui doivent pouvoir contribuer à la société. Pour lui, il faut attaquer les problèmes de la pauvreté à la racine, en modifiant les structures injustes qui conduisent des personnes à la misère. Dieu a besoin de chaque homme pour ce combat. Jésus s'est fait pauvre et nous parle par les pauvres. Les pauvres ne constituent pas un problème mais une ressource pour trouver des solutions à nos problèmes collectifs.

Ainsi, pour commenter l'Évangile des talents, je vais donner aujourd'hui la parole à des personnes d'Antony et de Plaisir, qui vivent des situations difficiles.

Une première remarque, c'est que le maître ne donne pas la même chose à tout le monde. Une personne dit : « Le maître fait des différences et cela me gêne ». Une autre dit : « en même temps, tout le monde reçoit quelque chose. Il connaît chacun, il a une attention particulière pour chacun ».

Le maître donne à chacun selon ses capacités, « selon [ses] besoins », et après tout, chacun n'a pas forcément envie qu'on lui confie la gestion de quelque chose de très compliqué. De plus : « le Maître donne tout. Il n'est même pas en train de calculer ».

Une fois les dons faits, ce qui suit dépend « si les hommes sont intéressés ». Si tel est le cas, « ils auront tout liquidé à son retour ». Mais il semble bien que cela ne soit pas le cas. Que se passe-t-il ? « Les 2 premiers n'ont pas dépensé et ont gagné de l'argent ». « Le dernier a mis son talent dans la terre et cela n'a pas poussé ! ». Cela ne peut pas pousser, car c'est comme mort.

Pourtant, quand on a peu, on a tout de suite des idées pour utiliser l'argent qu'on nous donnerait : « avec l'argent, j'achèterais des habits, car j'en ai besoin. Le reste irait dans mon livret et à Emmaüs ». C'est vrai qu'on peut rendre les autres heureux en étant mieux dans sa peau et se rendre aussi plus heureuse : « je suis heureuse de voir du monde ». Une autre personne propose d'« acheter à manger pour les malheureux ». Et ici, le maître n'est sans doute pas attaché uniquement aux talents sonnant et trébuchant, puisque la récompense qu'il donne est d'inviter les bons serviteurs à entrer dans sa joie, ce qui est plus important que tout, notamment l'argent (« tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup », dit le maître). Ce qui est important, c'est la confiance ! « Celui qui en a eu 5 a quand même pris [...] un risque ». « Quand on croit en toi, tu peux prendre plus de risques ». « Il a gagné la confiance de son maître, il lui avoue qu'il en a gagné 5 autres, il aurait pu les cacher. Il est honnête ». « La relation de confiance est totale dans les deux sens. »

Qu'en est-il du troisième ? « Le serviteur ne perçoit pas dans la confiance le talent confié, mais comme un risque dont il a peur ». « Même avec un maître épouvantable, il y a intérêt à se risquer. A fortiori, avec Dieu qui nous aime ». Ce serviteur est paralysé par la peur de se faire avoir : il ne peut plus être fécond. Ce qui fâche le maître, au-delà de l'argent, c'est la méfiance de ce serviteur envers lui. Comment alors inviter un tel serviteur dans sa joie ? C'est impossible, car le serviteur s'est exclu lui-même. Dans ce texte, finalement, tout est histoire de confiance.

Le maître, c'est Dieu. Il donne des talents et rien qu'un seul, vu sa valeur à l'époque, est l'équivalent du salaire d'une vie. Aux serviteurs, qui lui rapportent le don fructueux avec les fruits, il donne

comme salaire une fécondité incalculable, éternelle. Et l'autre se retrouve devant sa conscience, dans les ténèbres extérieures, où il pourra de nouveau choisir la confiance.

Quand on a peu, on choisit avec attention comment utiliser son argent : être mieux dans sa peau, c'est important pour mieux vivre. Mais aussi reste la volonté d'acheter de la nourriture à ceux qui ont faim ou de donner à Emmaüs. Les petits ont toujours ce souci des plus pauvres ancré en eux.

Mais quand on a peu, c'est qu'on a été humilié. Écoutons des personnes de l'équipe Soleil de Plaisir : « quand on n'a pas de quoi se nourrir, s'habiller, quand on vit là-dedans, c'est normal, c'est comme çà. On prend l'habitude la pauvreté. Maintenant, je regarde autour de moi, je fais attention, je donne ce que je n'ai pas reçu, le sourire par exemple. J'ai vécu l'humiliation ». « Je n'avais pas rien à donner à mes enfants, alors j'ai dû aller voir quelqu'un qui m'a donné du lait. Quand j'étais petite, on grattait les marmites ». « Dans une maison en fibrociment ici, je me suis battu pour que les rats ne rentrent pas dans la maison. J'ai bataillé et j'ai des douleurs ». « Tu m'a appelé par mon prénom devant Marie à la grotte à Lourdes. Cela m'a fait du bien, à moi qui ai été abimée par ma mère, m'appeler doucement devant Marie ». Si la pauvreté touche bien sûr au manque de nourriture, de moyens de vivre décentement, notamment devant ses enfants, c'est aussi la violence d'humiliations ressenties, parce qu'on nous fait des remarques, qu'on ne nous croit pas quand on parle, qu'on ne nous demande pas notre avis comme aux autres. Mais « quand on peut s'appuyer les uns sur les autres », on se rend compte « qu'avec ce qu'on sait, on peut apporter quelque chose ». « C'est la fraternité, découvrir qu'on est égaux », nous dit encore une personne de Plaisir. « Le pauvre est vraiment la pierre d'angle, il faut lui laisser sa chance, on a besoin de lui ».

Notre Pape nous invite dans son message pour cette journée mondiale des pauvres à écouter ce que les pauvres ont à dire, à dialoguer avec eux, à établir des relations d'égalité où les plus petits ne sont pas simplement destinataires d'aide ou de paroles évangélisatrices, mais où ils peuvent s'exprimer comme chacun.

Je finirai avec une théologienne qui nous disait récemment à Lourdes : nous sommes envoyés ensemble vers celui qui n'est pas encore ici, vers celui qui est encore dans l'exclusion, qui n'est ni visible ni audible. Le défi est là, nous avons à vivre une fraternité ouverte à celui qui est absent, tout en ayant en tête que c'est l'Esprit Saint qui nous pousse vers l'autre, qui élargit nos mains pour aller vers l'autre.